Étienne FOUILLOUX, avec la collaboration de Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE, *Les éditions dominicaines du Cerf, 1918-1965*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes (« Histoire, Religion et société »), 2018

Matthieu Cassin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11159>

DOI : 10.4000/rhr.11159

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 176-179

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Matthieu Cassin, « Étienne FOUILLOUX, avec la collaboration de Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE, *Les éditions dominicaines du Cerf, 1918-1965* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11159>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2021.

Tous droits réservés

Étienne FOUILLOUX, avec la collaboration de Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE, *Les éditions dominicaines du Cerf, 1918-1965*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes (« Histoire, Religion et société »), 2018

Matthieu Cassin

RÉFÉRENCE

Étienne FOUILLOUX, avec la collaboration de Tangi CAVALIN et Nathalie VIET-DEPAULE, *Les éditions dominicaines du Cerf, 1918-1965*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (« Histoire, Religion et société »), 2018, 293 p., 24 cm, 24 €, ISBN 978-2-7535-5899-1.

- 1 Dans le paysage de l'édition catholique française d'aujourd'hui, les éditions du Cerf occupent une place centrale, tant par leur visibilité, l'ampleur de leur catalogue, que par leur histoire, alors même que la plupart des autres maisons d'édition catholique ont déperî, disparu, ou ont été rachetées. Il suffit de nommer certaines des collections de la maison, comme *Cogitatio Fidei*, *Lectio divina*, *Lex orandi* ou encore les *Sources chrétiennes*, ou des publications à plus vaste diffusion, comme la Bible de Jérusalem, pour manifester cette célébrité mais aussi le rôle important qu'ont joué cette maison et ses publications dans l'histoire intellectuelle et religieuse en France au xx^e siècle. Dans l'ouvrage ici présenté, Étienne Fouilloux, avec la collaboration de Tangi Cavalin et de Nathalie Viet-Depaule, retrace l'histoire de la naissance et des premières décennies de cette maison, jusqu'en 1965.
- 2 Les sources mobilisées pour cette étude en définissent tout à la fois les limites assumées et l'orientation : il s'agit pour l'essentiel des archives de la province dominicaine de France consacrées aux éditions du Cerf, ainsi que des archives relatives à plusieurs des

religieux du Cerf (les pères Bernadot, Boisselot, Chiffot, Henry et Louvel) ; en revanche, les archives de la maison d'édition en tant que telle, relatives à son fonctionnement et à son économie, n'ont pas été exploitées, à l'exception des rapports annuels et triennaux. L'histoire qui est écrite est donc une histoire religieuse des éditions du Cerf, centrée sur les équipes de dominicains qui les ont fait vivre, et en premier lieu sur la dimension intellectuelle de cette histoire, non sur son versant économique et social. Enfin, l'auteur souligne, à juste titre, que la nature même des sources oriente cette histoire vers une « histoire bataille », qui met davantage en avant les conflits que les périodes de calme, les crises que les développements paisibles. Les sources romaines, qui pourraient apporter des éléments décisifs, n'ont été que peu utilisées et sont encore, pour certaines, inaccessibles.

- 3 Dès son origine, l'histoire de la maison est intimement liée à celle des revues. Elle naît en effet dans le prolongement d'une première revue, *La Vie spirituelle, ascétique et mystique*, fondée en 1919 par le père Marie-Vincent Bernadot (1883-1941 ; voir <https://journals.openedition.org/dominicains/1200>), qui fut aussi le fondateur de la maison d'éditions du Cerf, dix années plus tard. Cette revue de clercs, et au premier chef de dominicains, reflète le renouveau spirituel et mystique du premier xx^e siècle ; elle se donne pour objectif de renforcer les liens entre piété, prière, apostolat et intelligence de la foi. Le succès de la revue conduit à une floraison d'autres publications autour d'elle. Issue du couvent de Saint-Maximin et donc de la province de Toulouse, la fondation des éditions se fait toutefois à Juvisy-sur-Orge, dans la province de France, suite au transfert du père Bernadot et de son confrère et co-fondateur, le père Étienne Lajeunie (1886-1964 ; voir <https://journals.openedition.org/dominicains/1611>), tant du fait des tensions internes à l'ordre que de l'appui pontifical, dans le contexte de la condamnation de l'Action française. Ce transfert coïncide avec le lancement, en 1928, d'une deuxième revue, *La Vie intellectuelle*, qui vient compléter et enrichir la première publication. L'auteur retrace, de manière allusive mais claire, le contexte d'émergence de ces deux publications, le rôle qu'y joua Maritain, les tensions religieuses, intellectuelles et politiques du catholicisme français et de l'Ordre dans lesquelles elles s'insèrent, et qu'il n'est pas question de présenter ici.
- 4 La maison d'édition est créée le 11 octobre 1929, grâce à un capital fourni par des ami(e)s du père Lajeunie, et prend pour nom et pour emblème le cerf du Psaume 41 (42), 1. La structure choisie laisse le contrôle du contenu des publications à l'Ordre, mais la Société d'édition, en revanche, en est indépendante, garantissant ainsi la liberté de ses fondateurs à l'égard des supérieurs. La première collection de la maison d'édition, *Les Sciences et l'Art de l'Éducation*, lui fut apportée de l'extérieur, par le père Mannès Chatelain, et ouvrit une voie pionnière dans le domaine de l'école et de la catéchèse. Suivent rapidement les *Cahiers de la Vierge*. Ce sont cependant les revues qui constituent longtemps le cœur de la maison, avec les deux *Vies*, *spirituelle* et *intellectuelle*, mais aussi l'administration de revues existantes (*L'Année dominicaine*, la *Revue des jeunes*). Elles sont complétées par des séries comme les *Documents de la Vie intellectuelle*, commencée en octobre 1929. En 1932, l'équipe est renforcée par les pères Augustin-Jean Maydiou (1900-1955 ; voir <https://journals.openedition.org/dominicains/1436>) et Pierre Boisselot (1899-1964 ; voir <https://journals.openedition.org/dominicains/1206>), qui jouèrent un rôle essentiel dans l'histoire de la maison. Leur arrivée coïncide avec une restructuration de la *Vie intellectuelle* : suppression des *Documents*, création de deux billets (*Christianus* pour les questions religieuses, et *Civis* pour les questions sociales et politiques). Cette priorité

donnée aux revues, dans les premières décennies, est confirmée par le lancement de l'hebdomadaire *Sept* en mars 1934, supprimé par décision romaine dès 1937 alors même qu'il avait été lancé à la demande pontificale (1930, appui renouvelé en 1933-1934).

- 5 Cette première phase d'expansion se heurte aux sanctions romaines (suppression de *Sept*, réprobation d'un numéro de la *Vie intellectuelle*), alors même que l'équipe venait d'être transférée à Paris, rue de La Tour-Maubourg, dans un lieu qui est loin de ressembler à un couvent ordinaire. Les prises de positions sur les guerres d'Éthiopie et d'Espagne, l'interview de Léon Blum ainsi que des tensions plus anciennes conduisent à la condamnation de *Sept* le 14 juillet 1937. Alors que la conjoncture internationale pousse à une recherche d'unité et au resserrement catholique, elle rend incompréhensible l'approche pluraliste des dominicains du Cerf, approche encouragée encore peu de temps auparavant. Le journal trouve cependant un prolongement, mené par des laïcs mais conseillé par les dominicains, avec *Temps présent*. C'est aussi à cette période qu'est lancée la collection d'ecclésiologie *Unam sanctam*, par le père Congar, étape décisive dans le passage « du temps des revues au temps des livres » (p. 86).
- 6 On ne rentrera pas dans une présentation détaillée de la suite de l'histoire, que les lecteurs découvriront dans l'ouvrage, avec sa succession de personnalités, dont le père Chiffot (1908-1964 ; voir <https://journals.openedition.org/dominicains/1392>), de revues et de collections, ses différentes étapes de déploiement et de condamnations, et la relève progressive des revues par les livres et les collections de livres – le chapitre VII est intitulé « Le temps des livres », reprenant une expression du père François Refoulé dans un article de *Mémoire dominicaine* de 1994. Les domaines couverts s'étendent (liturgie, spiritualité, mais aussi Bible, ecclésiologie, patristique, théologie doctrinale, etc.), mais surtout l'ambiance ecclésiale se modifie et le concile Vatican II entraîne un renversement, qui conduit au premier plan des religieux, des ouvrages et des collections qui étaient menacés et condamnés peu de temps auparavant. C'est avec le concile que s'achève l'ouvrage : la période est marquée par la disparition d'une part non négligeable des dirigeants précédents, leur remplacement par de nouvelles équipes, l'ouverture de nouvelles questions.
- 7 Cette présentation, si partielle et si décousue soit-elle, laisse entrevoir la richesse du livre, fondé sur une étude directe des sources – même si ces sources restent partielles et si l'étude intellectuelle et religieuse devra être complétée par une histoire plus économique de la maison d'édition, l'histoire française par une prise en compte plus large des événements ecclésiaux, en particulier romains. Le livre est aussi marqué par une approche à la fois critique et empathique, qui met au premier plan tant les hommes que les publications, plutôt que les structures, ce qui lui procure une dimension très attachante. S'il ne prétend pas offrir une étude définitive sur la maison d'édition, et si les contextes tant politiques que religieux et intellectuels ne peuvent être entièrement retracés dans l'ouvrage, le livre d'É. Fouilloux et de ses collaborateurs offre une pierre très bienvenue à l'histoire tant du catholicisme français que de l'édition en France ; il a en outre le mérite de se lire très agréablement, dans l'alternance des différentes approches qu'il offre. Il laisse désirer une poursuite des travaux tant sur l'édition catholique que sur les ordres religieux et les personnes qui l'ont portée, mais aussi des études plus détaillées sur les hommes, les revues, les collections et les livres, qui n'ont pu être traités ici que de manière partielle.

AUTEURS

MATTHIEU CASSIN

Institut de recherche et d'histoire des textes
(CNRS, UPR 841), Paris.